Eloge funèbre de Jacques Tiwa
Martyr, Patriote Camerounais et Panafricaniste

Camarade et Combattant **Tiwa!**
Parents et Amis ici présents

Quand une vie est interrompue aussi brutalement que celle que nous honorons et célébrons aujourd'hui, on pourrait sans doute non sans raison, penser que cette trajectoire brisée est un gâchis sans pareil. Certains pourraient ainsi croire qu'il a manqué à notre valeureux compagnon de route, une portion appréciable de ce bon sens élémentaire qui guide les vies simples, ces vies qui s'égrènent en suivant le rythme prescrit par un conformisme de bon aloi, entièrement vouées a l'assouvisemment de desseins privés, ceux qui confèrent leur honorabilité à tous ceux qui s'astreignent à mener le genre d'existence que leurs familles, tout comme les gens de raison et de traditions, souhaitent pour eux. Sous ce rapport, la vie et la mort de **Jacques Tiwa** détonnent, intriguent, et laissent sans voix. Mais il n'y a rien de mieux que la vérité du cheminement de cet homme qui aura été de tous les bons combats, pour révéler l'étendue de son extraordinaire dévouement pour son pays, pour comprendre pourquoi il aura renoncé aux joies des ambitions personnelles, tout comme avant lui, **Ernest Ouandié, Ossendé Afana**, et beaucoup d'autres encore, connus ou anonymes, pour se mettre au service de valeurs qui justifient le sacrifice ultime, aux yeux de cette intrépide fratrie de patriotes et des personnes qui s'identifient à eux.

Camarade **Tiwa** ! Tu as vécu jusqu'a cette chute inattendue au champ d'honneur selon des codes, des convictions et des valeurs que tu as choisi d'assumer jusqu'au bout, en toute liberté. Et pour cela, tu mérites l'infini respect d'un pays qui n'a pas encore pris la mesure de l'ampleur de l'offrande de liberté que ta vie sacrifiée lègue à la postérité. Pour l'édification de tous et de chacun. Remember Ruben, tel est le titre d'un livre poignant que **Mongo Béti**, un autre grand combattant de la liberté a consacré à **Ruben Um Nyobé**, ce grand patriote que tu évoquais si souvent. Mais aujourd'hui, il faudrait, on devrait dire « Remember **Tiwa** ! ». Et il faut le scander pour que les générations à venir se souviennent, comme dit le poète, que le sang des martyrs féconde la terre.

Ton sang aura fait bien plus que simplement féconder la terre. Militant résolu du parlement estudiantin, ce mouvement de lutte devenu le point de ralliement d'une génération vouée aux causes justes, tu as su montrer le chemin aux autres, les guider, indiquer par ton indomptable engagement politique, qu'on ne lésine sur rien quand on lutte pour conquérir et affirmer une dignité si souvent bafouée par les puissants du

moment et leurs complices. Ton engagement t'aura valu l'exil dans des pays lointains, des privations personnelles sans nom, le regard éberlué de ceux qui ne comprenaient pas tes choix, moins encore tes raisons d'exister selon tes principes.

De retour au pays, tu as essayé de te consacrer aux tâches privées qui font les existences supposées réussies. Dans cette dimension où chaque effort compte, une épouse complice est venue accompagner tes jours et tes certitudes. En chemin, deux enfants sont arrivés, pour s'installer dans une vie que si peu de gens pouvaient voir sous le jour extraordinaire d'une destinée unique que l'Histoire réclamait pour servir de modèle héroïque à une époque qui cherche encore ses repères.

Des soldats à la solde de tortionnaires sont venus voler ta vie, armés d'une quincaillerie de mort payée par tes impots, ton sang, et les efforts d'un pays sous le joug de sordides satrapes jouisseurs et profiteurs. Ils ne savaient pas qu'on ne tue pas la liberté ; tu es cette liberté qui sera toujours parmi nous. Comme d'autres héros et martyrs avant toi, tu auras compris qu'une vie ne vaut la peine d'être vécue si on ne peut pas se tenir debout, dans la droiture d'une stature que rien ne corrompt, pour servir de phare rayonnant aux époques tumultueuses.

A peu de choses près, **Ciceron**, homme de lettres, mais surtout homme d'Etat et de combat, a un jour dit qu'il valait infiniment mieux donner au service de sa patrie, au service d'une cause juste, une vie qu'on finit, tôt ou tard, par rendre à la nature. Tôt ou tard, la nature reprendra toutes les vies. Mais elle ne peut rien pour altérer le vibrant souvenir de ceux qui, comme toi, auront défié le temps, pour offrir leur vie, simplement pour rendre le monde meilleur.

Un Baobab se couchera aujourd'hui ici même à **Bamougong**, cette partie de cette terre chérie qu'évoque un couplet de l'hymne national de ce cameroun pour l'honneur duquel il est tombé. Mais les racines du majestueux Baobab s'enfonceront dans cette terre de chez nous où nous le laissons aujourd'hui, pour nourrir les vies qui viendront, pour semer les espérances à venir.

Merci pour tout, **Jacques Tiwa**. Nous ferons le reste pour toi, pour tes enfants, ton épouse et ceux que tu laisses derrière.

« ***Si je meurs, il faut qu'on m'enterre au cimetière des parlementaires...*** »

Nous sommes ici dans une partie du cimetière des parlementaires. Ton repos y sera doux, sans perturbations, dans l'absolue sérénité et la quiétude d'esprit qu'apporte le sentiment du devoir accompli, bien, très bien accompli.

Au revoir Camarade Combattant !

Vive **Jacques Tiwa !**

Tes camarades et Compagnons de route